

# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

### ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

**ABONNEMENT :**  
Pour Roubaix : 18 fr. par an,  
10 fr. pour six mois,  
6 fr. pour trois mois.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
Un numéro : 25 centimes.

**Bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,**

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le **Journal de Roubaix** paraissent le **Dimanche** dans le **Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tournai.**

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 16 novembre.

On nous invite à publier la note suivante :

#### Exposition régionale de Rouen.

La Société libre d'émulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure tiendra, le dimanche 20 novembre, une séance solennelle dans laquelle les récompenses seront distribuées à ceux des exposants ou de leurs coopérateurs qui en auront été jugés dignes par le jury.

Cette distribution aura lieu sous la présidence de M. le sénateur préfet de la Seine-Inférieure et en présence des autorités de la région, à midi, dans le palais de l'exposition.

Le président de la Société et de l'Exposition,  
BÉNARD LEDUC.

#### Renseignements commerciaux.

**Banque de France.** — Le *Moniteur* a publié vendredi le bilan de la banque de France.

Ont diminué : le numéraire, de 18 millions sept huitièmes; les comptes particuliers, de 8 millions trois cinquièmes.

Ont augmenté : le portefeuille, de 29 millions deux tiers; es avances sur valeurs, de 3 millions et demi; les billets en circulation, de 3 millions sept huitièmes; le Trésor, de 3 millions.

**Houilles.** — Le gouvernement de l'empereur s'occupe très-activement de substituer à bord de la marine impériale l'emploi des charbons français à celui des charbons anglais. En ce moment, des ingénieurs visitent nos centres houillers, afin de rechercher les charbons qui conviennent le mieux à l'usage des bâtiments à vapeur; ils n'auront que l'embarras du choix, car les locomotives de nos chemins de fer sont généralement chauffées par des charbons français, et l'on sait que ce service exige dans le combustible des qualités exceptionnelles. Déjà des marchés considérables ont été conclus par l'Etat avec plusieurs de nos exploitations; c'est là un

encouragement qui ne peut manquer d'imprimer à l'extraction de nos houilles une énergique impulsion.

#### SOIERIES.

On écrit de Lyon :

Le dernier mouvement que nous avons indiqué dans l'article sur notre place reste stationnaire. Les demandes se renouvellent, mais peu pressantes; et comme, d'autre part, les détenteurs ont exagéré leurs prétentions, les affaires se sont calmées aussitôt. Les prix restent toutefois bien tenus. On cote nos divers marchés soyeux 93, 92 et 88, selon la qualité. Dans quelques pays la soie vaneur est montée à 96. On parle pour la soie fine de 70 à 78, et pour la soie basse de 55 à 62. Les hauts prix des cocons ont contribué à amoindrir encore les transactions en cet article. Les arrivages à Marseille ne montent pas au-delà de 30,000 kil. et le stock atteint 350,000 kil. approchant. Les bulletins de l'extérieur sont aussi un peu moins favorables que ceux de la semaine dernière.

Il est fort question, dans le monde médical, de la confirmation éclatante qu'a reçue, ces jours derniers, dans la séance annuelle du comité consultatif l'efficacité d'un remède contre les maladies de poitrine. Ce comité de docteurs en médecine chargés d'examiner les malades traités et guéris de la phthisie pulmonaire par le docteur de Lamare de Paris, à l'aide de l'hélicine, substance qu'il a présentée à l'Académie et dont il a indiqué la préparation, a reconnu unanimement que le succès de cette méthode de traitement des maladies de poitrine, et particulièrement de la phthisie, a été complet. C'est un des plus beaux progrès de la science médicale qu'il s'agit de réaliser.

En vertu d'une décision du ministre de la guerre, dit la *Patrie*, on a demandé dans tous les régiments d'infanterie de ligne de la garnison de Paris et des fors, des volontaires pour l'expédition de la Chine.

Il s'est manifesté aussitôt parmi les officiers

et les soldats le plus grand empressement à se faire inscrire. Le nombre des volontaires est considérable; aussi règne-t-il un mouvement extraordinaire dans les casernes. Officiers et soldats font déjà leurs préparatifs, avec cet entrain et cette gaieté qu'on leur connaît. Ils se réjouissent de pouvoir aller défendre dans ces régions lointaines l'honneur du drapeau français, et venger cette poignée de braves qui ont succombé devant les forts de Takou.

M. Barre, graveur de la Monnaie, vient de soumettre à l'empereur le nouveau modèle de la médaille commémorative de l'armée d'Italie. Le premier modèle, distribué à un certain nombre d'officiers, dans le banquet donné par l'empereur, dans la salle des États, au Louvre, le jour de la rentrée triomphale, dans Paris, des troupes de l'armée d'Italie, campées à Saint-Maur, ce premier modèle n'avait pas paru réunir les conditions désirables, et un nouveau modèle avait été proposé par la commission chargée de l'exécution de la médaille.

La couleur du ruban elle-même n'avait pas paru satisfaisante, de là, le retard apporté dans la distribution de la médaille commémorative aux divers corps qui ont pris part à la campagne de 1859.

La nouvelle médaille, à ce qu'on nous assure, est, comme ensemble et comme exécution, bien supérieure au premier modèle, et Sa Majesté s'en serait montrée satisfaite. — On verra donc bientôt briller sur la poitrine de nos soldats la nouvelle médaille impatiemment attendue dans les divers régiments de l'armée.

Des indemnités ont été allouées par la Compagnie du Nord aux personnes qui ont eu le plus à souffrir de l'accident survenu à Somain, lors du retour des trains de plaisir de Paris à Bruxelles.

Nous apprenons de source certaine, dit la *Feuille de Tournai*, que l'on continue à s'occuper très-activement en haut lieu du projet de construction d'un chemin de fer de Tournai à Lille.

On sait que de nombreux souscripteurs ont répondu à l'appel qui leur a été adressé par les personnes dont le zèle si louable a contribué à l'organisation du concert donné au profit de l'œuvre *Saint-Joseph des Champs*.

Ce concert a eu lieu dimanche dans la grande salle de la Mairie; un nombreux auditoire y assistait. On doit des éloges aux exécutants pour la bonne volonté dont ils ont donné une nouvelle preuve en cette occasion.

Les vœux sont unanimes pour le succès de cette œuvre si élevée comme pensée et qui deviendra si féconde comme résultats.

Un inventeur anglais, Juches, vient d'introduire en Belgique la machine à laver le linge, la plus simple et la plus parfaite qu'on puisse imaginer.

Elle se compose d'un cuvier ouvert, au centre duquel s'élève une tige ou cheville conique servant d'axe à un manchon, également en bois, dont le sommet dépasse les bords du cuvier. Dans la tête carrée de ce manchon, on insère deux bras horizontaux qui servent à manœuvrer deux cylindres cannelés, roulant sur le linge placé au fond du cuvier, lequel est muni lui-même sur son fond de canelures radiales servant de buttoirs à celles des cylindres.

On conçoit que le mouvement de va-et-vient rotatif cahotant, imprimé à ces rouleaux de bois pesants, bat le linge sous la lessive sans le déchirer, comme le font nos barattes ordinaires armées de pieds de biche.

Ces cylindres, mobiles du haut en bas, se présentent à toutes les épaisseurs de linge et se débarrassent ni les boutons de chemise, ni la dentelle, ni la mousseline la plus fine, tout en faisant en deux heures la besogne de tout une journée.

Une machine de trois pièces de diamètre peut laver à la fois cinq couvertures et sept ou huit paires de draps de lit en vingt minutes. Une cuvier de cinq pieds peut laver quatorze couvertures, vingt à trente draps de lit ou quatre-vingts chemises dans le même temps.

Elle est d'une solidité et d'une rusticité à

#### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

DU 16 NOVEMBRE 1859.

### FRANCESCA DE PALERME

OU

#### LE SOIR DES NOCES.

Suite et fin. — Voir notre dernier numéro.

On se rappelle que Francesca avait demandé à sa mère vingt-quatre heures pour réfléchir et lui porter sa réponse. Hélas! son cœur avait souffert, pendant ces vingt quatre heures, une éternité de supplices, sans que son esprit pût sortir du cercle orageux de son incertitude. C'était toujours : Mon père attend d'un mot de moi la misère ou la fortune, la gloire ou la honte. Puis-je lui dire : soyez misérable et avili! Mais si Emilio meurt, et il en mourra bien sûr!... Ah! Emilio, pourquoi es-tu parti? L'absence n'est jamais bonne à rien. Je t'irais consulter, je te dirais : ordonne, et j'obéirai.

Et près de trente heures s'étaient écoulées, et l'âme de Francesca roulait toujours dans ce cahémar de perplexités, quand son père entra dans sa chambre, le front si triste, la dé-

marche si accablée, le regard si douloureusement suppliant, que la charmante enfant se ressouvint seulement qu'elle était sa fille, et s'écria, en se suspendant à son cou : « Mon père, prenez mon cœur, prenez ma main, prenez ma vie, et qu'il soit fait selon votre volonté. »

Les yeux desséchés du marquis retrouvèrent des larmes pour le bonheur et la reconnaissance, et Francesca sentit descendre en son âme une sainte extase qu'aucune langue mortelle ne saurait exprimer. Il lui semblait qu'elle venait de rendre à son père la vie qu'il lui avait donnée. Le marquis appela sa femme, et tous les deux, à défaut de paroles que la joie leur ôtait, couvrirent de caresses leur ange sauveur.

C'est le 10 juin 1838 que ces choses se passèrent; et le mariage du baron de Garden et de Francesca fut aussitôt fixé au 5 juillet.

Le baron venait tous les jours, et tous les jours Francesca mesurait avec plus de terreur l'abîme de son sacrifice. Cet homme n'avait plus même besoin du contraste d'Emilio pour lui déplaire en tout. Je ne sais quoi de faux lui apparaissait vaguement sous sa physionomie joviale, et je ne sais quoi de mauvais et d'inquiet dans ce sourire presque continu où la bouche et les yeux ne s'accordaient pas. Et sa conversation lui semblait si pauvre! et ses plaisanteries si tristes! et ses manières et ses sentiments si empruntés! Et puis l'âme de Francesca défaillait comme un vainqueur qui succombe sous sa propre victoire.

Le jour fatal se leva sombre et orageux. Un tonnerre sans cesse roulant suivit la nocé à l'église. Le tonnerre la ramena au palais, et accompagna les toasts du repas nuptial. Fran-

cesca, dès longtemps, avait obtenu que les personnes indispensables y fussent seules conviées, et que tout finit avec ce repas. Quand on se fut levé de table, elle se, laignit d'une grande fatigue causée par l'orage et la chaleur, et demanda la permission de se retirer dans son appartement pour y reposer jusqu'au soir. Sa mère voulut y monter avec elle, tandis que le marquis recevait la dot des mains du baron.

Une demi-heure après, le marquis était lui-même dans la chambre de sa fille, lui apportant les deux millions en billets de la banque de Naples.

— Gardez-les, mon père, répondit-elle, et rachetez les biens de notre famille.

— Oui, mon enfant, je savais d'avance ta réponse, et j'en ai déjà parlé à ton mari qui veut tout ce que nous voulons. Il est parfait, il t'aime!... c'est une idolâtrie! Il sera comme une âme en peine pendant les heures de solitude que tu as demandées, il est allé courir en voiture les rues et les magasins de la ville pour tromper le temps.

Depuis deux heures, Francesca était plongée dans un sommeil accablant, lorsqu'elle fut réveillée par un grand tumulte, ces fortes clameurs de la foule qui sont comme la voix de l'enfer, vinrent la tirer de son somnambulisme. Quelque chose d'extraordinaire se passait au bout de la rue. Quand on est violemment préoccupé, il vous semble que toutes les agitations extérieures ont un mystérieux rapport avec les vôtres. Francesca souleva Béatrix, sa gentille camariste, et la pria d'aller voir dehors d'où venait tout ce bruit et ce qu'il signifiait; puis elle ouvrit sa fenêtre. Il était déjà nuit, et, après une journée de tempête, le ciel avait repris toute sa sérénité, et les étoiles brodaient de

paillettes d'or le manteau brun du firmament. Cependant le tumulte continuait, et la foule grossissait là-bas; et Béatrix volait comme un oiseau.

Francesca ne pouvait distinguer que des gestes vagues et des cris confus; mais elle se plaisait à ce spectacle qui l'aurait effrayé autrefois; mais elle se plaisait à s'en exagérer les proportions jusqu'à celles d'un bouleversement général dans lequel peuvent se rompre bien des chaînes; et se métamorphoser bien des destinées. Un cœur en révolution voudrait celle d'un empire; il ne sait ce qu'il demande, mais tout changeement lui semble une espérance; et, après tout, si la machine du monde s'écroule sur son malheur, tant mieux!

Béatrix revint. Hélas! ce n'était point une révolution, c'était tout uniment, d'après les détails assez peu précis qu'elle avait pu recueillir, un jeune homme nouvellement débarqué à Palerme, qui venait de reconnaître un grand voleur que l'on cherche partout; il lui avait mis la main sur le collet. Une rixe s'en est suivie. Beaucoup de personnes traitaient le jeune homme d'imposteur; mais il persistait dans son dire, et il avait appelé main-forte, en criant qu'on les menait tous deux chez le magistrat; le peuple s'en était mêlé, la garde était arrivée, et toute cette affaire allait s'éclaircir dans le bureau de police. Du reste, ajouta la jeune camariste, malame la marquise fait encore la sieste; elle n'a rien entendu; mais j'apprends qu'un ami de monsieur le marquis est venu le chercher tout à l'heure, ils sont sortis ensemble et ont peut-être saisi-il quelque chose... Saints anges! comment vous êtes triste, ma bonne maîtresse!

— Ce n'est rien, ta, ma chère Béatrix; lâche-moi.

Poser  
loyer  
us le  
1666  
posi-  
antil-  
us les  
1707  
urs,  
1702  
bais,  
er ou  
SAGE  
E de  
us les  
1643  
pêche  
icules  
s font  
acon;  
ue à  
chez  
769  
E  
CS  
RE,  
Cie  
lement  
existent  
ns et la  
majeure  
le gros,  
lement  
acquise  
dresse :  
6.00  
8.50  
10.50  
13.00  
14.00  
16.00  
à 6.00.  
u.  
changer,  
la vente  
646